

# Studia graeco-arabica

6



2016

### *Editorial Board*

Mohammad Ali Amir Moezzi, École Pratique des Hautes Études, Paris  
Carmela Baffioni, Istituto Universitario Orientale, Napoli  
Sebastian Brock, Oriental Institute, Oxford  
Charles Burnett, The Warburg Institute, London  
Hans Daiber, Johann Wolfgang Goethe-Universität Frankfurt a. M.  
Cristina D'Ancona, Università di Pisa  
Thérèse-Anne Druart, The Catholic University of America, Washington  
Gerhard Endress, Ruhr-Universität Bochum  
Richard Goulet, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris  
Steven Harvey, Bar-Ilan University, Jerusalem  
Henri Hugonnard-Roche, École Pratique des Hautes Études, Paris  
Remke Kruk, Universiteit Leiden  
Concetta Luna, Scuola Normale Superiore, Pisa  
Alain-Philippe Segonds (†)  
Richard C. Taylor, Marquette University, Milwaukee (WI)

Staff: Elisa Coda, Cristina D'Ancona, Cleophea Ferrari, Issam Marjani, Cecilia Martini Bonadeo.

### *Submissions*

Submissions are invited in every area of the studies on the transmission of philosophical and scientific texts from Classical Antiquity to the Middle Ages, Renaissance, and early modern times. Papers in English, French, German, Italian, and Spanish are published. Prospective authors are invited to check the *Guidelines* on the website of the journal, and to address their proposals to the Editor in chief.

### *Peer Review Criteria*

*Studia graeco-arabica* follows a double-blind peer review process. Authors should avoid putting their names in headers or footers or refer to themselves in the body or notes of the article; the title and abstract alone should appear on the first page of the submitted article. All submitted articles are read by the editorial staff. Manuscripts judged to be of potential interest to our readership are sent for formal review to at least one reviewer. *Studia graeco-arabica* does not release referees' identities to authors or to other reviewers. The journal is committed to rapid editorial decisions.

Web site: <http://learningroads.cfs.unipi.it>

Service Provider: Università di Pisa, ICT - Servizi di Rete Ateneo

ISSN 2239-012X (Online)

Registration at the law court of Pisa, 18/12, November 23, 2012.

Editor in chief Cristina D'Ancona ([cristina.dancona@unipi.it](mailto:cristina.dancona@unipi.it))

Mailing address: Dipartimento di Civiltà e Forme del Sapere, via Pasquale Paoli 15, 56126 Pisa, Italia.

© Copyright 2016 by Industrie Grafiche Pacini Editore, Pisa.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission from the Publisher. The Publisher remains at the disposal of the rightholders, and is ready to make up for unintentional omissions. *Studia graeco-arabica* cannot be held responsible for the scientific opinions of the authors publishing in it.

### *Cover*

Mašhad, Kitābhāna-i Āsitān-i Quds-i Raḍawī 300, f. 1v  
Paris, Bibliothèque nationale de France, *grec* 1853, f. 186v

# Studia graeco-arabica

6

---

2016

# De la Risālat Maryānus au De Compositione alchemiae

## Quelques réflexions sur la tradition d'un traité d'alchimie

Marion Dapsens

### Abstract

This article aims to present a *status quaestionis* on the studies about the *De Compositione alchemiae* by Morienus. It brings forward a new perspective on the Latin traditions of this text, enabled by the recent discovery of Arabic manuscripts, and challenges some points made previously by Lee Stavenhagen (1970 and 1974). It tries to define which parts of the Latin text are likely to be a direct translation from the Arabic, and discusses some of the considerations of another scholar, Ahmad Al-Hassan. The article also examines the attribution of the *Risāla* to Ḥālid ibn Yazīd and proposes an overview of all the Arabic and Latin manuscripts of it known to date, including new findings.

C'est avec la réception des savoirs arabes et la traduction d'un certain nombre d'ouvrages, dès le XII<sup>e</sup> siècle, que l'alchimie latine prend son essor. La première traduction datée d'un traité d'alchimie arabe complet serait le *Liber de Compositione alchemiae*, traduit par Robert de Chester, le 11 février 1144.<sup>1</sup> C'est donc par cet ouvrage que l'Occident latin aurait découvert l'alchimie, jusqu'alors inconnue. Il a eu un grand succès dans la littérature alchimique occidentale; cela se traduit entre autres par un grand nombre de manuscrits conservés, ainsi que des éditions imprimées et des traductions en langues vernaculaires dès le XVI<sup>e</sup> siècle. Il est abondamment cité dans la littérature alchimique latine. Cependant, jusqu'il y a peu, la plupart des spécialistes ont remis en doute le fait qu'il s'agisse effectivement d'une traduction de l'arabe.

Malgré son importance, ce traité a été peu étudié. L'ambition de la présente étude est de confronter et récapituler les points de vue de nos prédécesseurs, à la lumière des éléments apportés par nos propres recherches.

Le *Liber de Compositione alchemiae* se présente sous la forme d'un dialogue entre Morienus, ermite *romanus*, et Calid, roi d'Égypte. Après avoir longtemps cherché quelqu'un qui puisse l'instruire sur le grand œuvre, Calid finit par rencontrer le moine Morien, instruit de cet art. Il l'interroge sur les différentes caractéristiques de la pierre – sa composition, sa couleur, son odeur, son goût, sa texture, etc. – puis sur les opérations nécessaires à sa fabrication.

Ces deux protagonistes, considérés comme des autorités par les alchimistes occidentaux, sont par ailleurs connus dans la littérature arabe: *Calid filius Iezid filii Macoia* est en fait une transcription et traduction de *Ḥālid ibn Yazīd ibn Mu'āwiya*, fils du calife omeyyade Yazīd I<sup>er</sup> (m. 683). Quant à Morienus, il s'agit d'une forme latinisée de l'arabe *Maryānus*, elle-même sans doute transcrite du grec Μαριανός ou Μυριανός.<sup>2</sup> Son existence 'historique' ne semble attestée qu'en tant que maître de Ḥālid.

---

<sup>1</sup> M. Berthelot, *La chimie au Moyen Âge*, t. 1: *Essai sur la transmission de la science antique au moyen âge: doctrines et pratiques chimiques: traditions techniques et traductions arabico-latines* Impr. nationale, Paris 1893, p. 242.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 235. On n'en trouve pourtant pas d'attestation dans la littérature grecque. R. Goulet a émis l'hypothèse d'un

Le texte latin présente de nombreuses invocations ou formules manifestement arabes:<sup>3</sup> les plus parlantes sont *In nomine Domini pii et misericordis*<sup>4</sup> au début du traité, correspondant à l'incontournable invocation *bi-ism Allāh al-rahmān al-rahīm*; de même *si deus voluerit*,<sup>5</sup> qui correspond à *in šā' Allāh* ou encore *festinatio ex parte Diaboli est*,<sup>6</sup> traduction du proverbe *al-'ağala min al-Šaytān*. On trouve aussi les adjectifs *altissimus*, *benedictus* ou *magnus* presque systématiquement associés au nom *Deus* ou *Creator*,<sup>7</sup> qui rappellent des incises comme *ta'ālā*, *tabāraka*, ou *'azza wa-ğalla*, chères aux auteurs musulmans. En outre, comme le fait remarquer J. Ruska<sup>8</sup>, certains noms de substances sont arabes: citons entre autres *alkibris*,<sup>9</sup> terme arabe désignant le soufre, *al-kibrīt*; *almagra*,<sup>10</sup> de *al-muğra*, "terre rouge"; *borich*,<sup>11</sup> de *bawraq*, "borax".

Malgré ces éléments, de nombreux chercheurs occidentaux ont douté du fait que le *Liber de Compositione alchemiae* pût effectivement résulter d'une traduction, du moins dans les versions que nous connaissons. Les arguments plaidant en faveur de cette thèse étaient avant tout l'absence d'original arabe connu, le caractère composite du traité latin, ou encore les doutes sur l'authenticité de la *Praefatio Castrensis*, sur laquelle nous reviendrons.

Si Marcelin Berthelot (1893) ne prend pas réellement position sur le problème, il dit, en parlant des traductions alchimiques de manière générale, que:

[...] Leur caractère intrinsèque, et notamment les invocations musulmanes ou juives qu'elles renferment, attestent d'ailleurs sur plus d'un point une origine arabe ou hébraïque; mais ils ont éprouvé des remaniements et des additions considérables.<sup>12</sup>

Il ajoute que les plus anciens manuscrits latins dits "de traduction" ne remontent pas au-delà de l'an 1300.

Pourtant, un peu plus loin, il semble se baser sur les mentions des deux personnages dans la littérature arabe pour émettre l'hypothèse d'un original arabe.<sup>13</sup> Il a aussi connaissance de la notice d'Ibn Ḥallikān (1282),<sup>14</sup> qui mentionne une épître de Ḥālid dans laquelle il racontait ce qui s'était passé entre lui et Maryānus. Notons que Berthelot avait à sa disposition les éditions latines imprimées

---

lien avec Mironyanos d'Amastree. Cf. *Dictionnaire des Philosophes Antiques*, R. Goulet (dir.), CNRS-Éditions, Paris 2005, IV, p. 576.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> *Liber de Compositione alchemiae*, p. 2.1. Sauf précision, les références du texte latin sont celles de l'édition de L. Stavenhagen, *A Testament of Alchemy, Being the Revelations of Morienus, Ancient Adept and Hermit of Jerusalem to Khalid Ibn Yazid Ibn Mu'awiyya, King of the Arabs of the Divine Secrets of the Magisterium and Accomplishment of the Alchemical Art*, Brandeis U.P., Hannover 1974.

<sup>5</sup> *Liber de Compositione alchemiae*, p. 8.17; p. 10.3; p. 32.11, etc.

<sup>6</sup> *Liber de Compositione alchemiae*, p. 8.31.

<sup>7</sup> Par exemple p. 26.27; p. 28.25, 31 et 36; p. 36.3; p. 46.31.

<sup>8</sup> J. Ruska, *Arabischen Alchemisten. I. Chālid ibn Jazīd ibn Mu'awija, Heidelberger Akten der von-Portheim-Stiftung, 6, Arbeiten aus dem Institut für Geschichte der Naturwissenschaft*, I, Carl Winter's Universitätsbuchhandlung, Heidelberg 1924, p. 44-7.

<sup>9</sup> *Liber de Compositione alchemiae*, p. 20.11.

<sup>10</sup> *Liber de Compositione alchemiae*, p. 38.6; p. 42.12 et 15.

<sup>11</sup> *Liber de Compositione alchemiae*, p. 20.6.

<sup>12</sup> Berthelot, *La chimie au Moyen Âge* (cité plus haut, n. 1), p. 232. Notons qu'à l'époque où Berthelot publia son ouvrage, aucun original arabe ou hébreu de ces traductions n'était connu. Cf. *ibid.*, p. 231.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 242.

<sup>14</sup> Cf. *infra*, p. 134.

de l'ouvrage, du XVI<sup>e</sup> siècle, tandis que certains manuscrits comportent une version sensiblement différente,<sup>15</sup> comme nous le verrons.

Quelques trente ans plus tard, Julius Ruska (1924) analyse la question plus en détail:

Cet écrit peut-il être une traduction de l'arabe? Le début ne l'est certainement pas, la conclusion ne peut pas l'être – il reste donc juste la partie centrale, qui doit son origine à un *Kitāb masā'il Ḥālīd ibn Yazīd ilā Maryānus*, "Livre des questions de Ḥālīd ibn Yazīd à Maryānus", ou à un texte arabe au titre similaire. Par contre, dans son ensemble, le *Compositio alchymiae* est une falsification, ou plus probablement le dernier maillon d'une chaîne de falsifications, qui remonte à des écrits grecs des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles.<sup>16</sup>

Il tente de dater ce fait:

Le temps des falsifications n'arriva que lorsque chaque homme avait fait son travail, lorsqu'un nombre suffisamment grand de véritables traductions d'ouvrages était disponible, et que chaque habitant d'un cloître doué d'imagination était en mesure d'inventer n'importe quelle nouvelle œuvre, avec l'aide de la littérature circulant, tandis que la connaissance de l'original et de la langue arabe connaissait manifestement un nouveau déclin. Cela nous amène au XIII<sup>e</sup> ou XIV<sup>e</sup> siècle pour l'époque de la falsification.<sup>17</sup>

Ruska ajoute que cette composition dériverait du travail d'un clerc italien; celui-ci aurait en partie puisé dans des traités traduits de l'arabe et disponibles à cette époque, ce qui justifie la présence de termes et formules arabes.

À l'époque même où Ruska publiait cette thèse, Eric John Holmyard identifia plusieurs citations arabes du dialogue dans le *Kitāb al-'Ilm al-muktasab fī zirā'āt al-dāhab* d'Abū l-Qāsim Muḥammad ibn Aḥmad al-'Irāqī (XIII<sup>e</sup> siècle) et chez Ibn 'Umayl.<sup>18</sup> Cette découverte prouvait donc l'origine arabe de certaines parties du *De Compositione alchemiae*.

En 1973, Lee Stavenhagen a publié une édition critique et une traduction anglaise du traité.<sup>19</sup> Concernant l'origine du texte, il disait dans une étude préliminaire que:

<sup>15</sup> Berthelot, *La chimie au Moyen Âge* (cité plus haut, n. 1), p. 247.

<sup>16</sup> "Kann diese Schrift eine Übersetzung aus dem Arabischen sein? Der *Anfang* ist es sicher nicht, die *Schlusssteile* können es wohl auch nicht sein – so bleibt nur das Kernstück, das einem *Kitāb masā'il Ḥālīd ibn Jazīd ilā Marjānus*, *Buch der Fragen Ḥālīd ibn Jazīds an Morienus*, oder einer ähnlich benannten arabischen Schrift seine Entstehung verdanken muß. Als Ganzes aber ist die *Compositio alchymiae* eine Fälschung, oder vielmehr das Endglied einer Kette von Fälschungen, die schon mit griechischen Schriften des 7/8. Jahrhunderts ihren *Anfang* genommen haben". Ruska, *Arabischen Alchemisten. I. Ḥālīd ibn Jazīd ibn Mu'āwija* (cité plus haut, n. 8), p. 47.

<sup>17</sup> "Die Zeit für Fälschungen war erst gekommen, als jene Männer ihre Arbeit getan hatten, als eine hinreichend große Anzahl von echten Werken übersetzt vorlag und jeder phantasiebegabte Insasse eines Klosters imstande war, mit Hilfe der umlaufende Literatur bei der offenbar wieder zurückgegangen Kenntnis der Originale und der arabischen Sprache beliebige neue Werke zu erfinden. So kommen wir auf das 13. oder den *Anfang* des 14. Jahrhunderts als Zeit der Fälschung [...]", *ibid.*, p. 48.

<sup>18</sup> E.J. Holmyard, *Kitāb al-'Ilm al-muktasab fī zirā'āt al-dāhab*, *Book of Knowledge Acquired Concerning the Cultivation of Gold*, by Abū'l-Qāsim Muḥammad ibn Aḥmad al-'Irāqī. The Arabic Text Edited with a Translation into English and Introduction, Geuthner, Paris 1923, p. 34-5, 40 et 42. H.E. Stapleton - M.H. Husain, *Three Arabic Treatises on Alchemy by Muhammad Bin Umail*, Arabic texts edited by M. Turab, Asiatic Society of Bengal, Calcutta 1933, p. 54, 83.

<sup>19</sup> Stavenhagen, *A Testament of Alchemy* (cité plus haut, n. 4).

L'édition imprimée ne peut être traitée comme une œuvre unifiée qui fut ou ne fut pas traduite selon telle ou telle époque, lieu ou autorité comme prétendu. L'édition imprimée est seulement le produit final d'au moins deux siècles, et peut-être le double, de révision textuelle et recombinaisons.<sup>20</sup>

Pourtant, après avoir réalisé l'édition – il a édité la version qui lui semblait être la plus ancienne<sup>21</sup> – il arrive à la conclusion que le *Liber de Compositione alchemiae* possède effectivement une origine arabe:

De manière générale, toute la tradition du texte du Morienus semble dériver d'une source unique, qui était certainement une traduction de l'arabe.<sup>22</sup>

De fait, il émet l'hypothèse selon laquelle les citations du dialogue identifiées par Holmyard chez al-ʿIrāqī et Ibn ʿUmayl dérivent sans doute d'une source unique, sans doute un peu antérieure à 1250, date approximative du *Kitāb al-ʿIlm al-muktasab*.

Et de fait, en 1950, Hellmut Ritter<sup>23</sup> avait mis au jour deux manuscrits complets, situés à Istanbul: les Şehit Ali Paşa 1749 et Fatih 3227. Cette découverte fut augmentée de trois autres témoins complets et fragments par Fuat Sezgin en 1971<sup>24</sup> et de cinq par Manfred Ullmann l'année suivante.<sup>25</sup> En fait, l'ouvrage de Paul Kraus de 1943<sup>26</sup> mentionnait déjà un et peut-être deux témoins du texte, bien que le lien avec le *De Compositione alchemiae* ne fût pas explicitement établi. En 2004, Ahmad Al-Hassan ajouta encore une contribution à ce travail d'heuristique.<sup>27</sup> Enfin, nos propres recherches nous ont permis de localiser quatre autres manuscrits qui contiennent le texte, selon les catalogues: Qom, Marʿasī 7516, Téhéran, Millī 1871, Damas, al-Asad (Zāhiriyya) 7614 et 96541. Le *Liber de Compositione alchemiae* a donc bien une origine arabe.

Voici les manuscrits arabes du texte répertoriés jusqu'à ce jour. Nous avons consulté ceux dont le titre est précédé d'un astérisque.

Alep, Manuscrit de ʿAbdallah Yurki Hallaq (p. 180) – Al-Hassan, "The Arabic Original of *Liber de Compositione alchemiae*", p. 231. – Al-Hassan ne donne aucune information supplémentaire.

Damas, al-Asad (Zāhiriyya) 7614 – Catalogue en ligne: [http://www.alasad-library.gov.sy/Search\\_makhtotat2013.php](http://www.alasad-library.gov.sy/Search_makhtotat2013.php) – *Diwān Ḥālid b. Yazīd b. Muʿāwiya wa-mā ġarā baynahu wa-bayna al-rāhib Maryānus min al-aʿsila al-aġība*.

<sup>20</sup> "The printed edition cannot be treated as a unified, original work which either was or was not translated according to such and such time, place or authorship as purported. The printed version is only the end product of at least two hundred years, and perhaps twice that, of textual revision and recombinations": L. Stavenhagen, "The Original Text of the *Morienus*", *Ambix* 17 (1970), p. 1-12, en part. p. 7.

<sup>21</sup> *Ibid.*, p. 5-7.

<sup>22</sup> "In general, the entire Latin tradition of the Morienus text appears to derive from a single source, which was certainly a translation from Arabic": Stavenhagen, *A Testament of Alchemy* (cité plus haut, n. 4), p. 60.

<sup>23</sup> H. Ritter, "Arabische Handschriften in Anatolien und İstanbul (Fortsetzung)", *Oriens* 3 (1950), p. 31-107, p. 100.

<sup>24</sup> F. Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, Brill, Leiden 1971, t. 4, p. 110-11 et 126.

<sup>25</sup> M. Ullmann, *Die Natur- und Geheimwissenschaften im Islam*, Brill, Leiden 1972 (Handbuch der Orientalistik, 1), p. 192-3.

<sup>26</sup> P. Kraus, *Jābir ibn Ḥayyān, contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam. Le corpus des écrits Jābiriens*, vol. 1, Impr. de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire 1943 (Mémoires présentés à l'Institut d'Égypte, 44), p. 182 et 187.

<sup>27</sup> A.Y. Al-Hassan, "The Arabic Original of *Liber de compositione alchemiae*", *Arabic Sciences and Philosophy* 14 (2004), p. 213-31, part. p. 231.

Damas, al-Asad (Zāhiriyya) 96541 – Catalogue en ligne: [http://www.alassad-library.gov.sy/Search\\_makhtotat2013.php](http://www.alassad-library.gov.sy/Search_makhtotat2013.php) – 1347 H. – *Dīwān Ḥālid b. Yazīd b. Mu'āwiya wa-ḡamī mā ḡarā baynahu wa-bayna Maryānus al-rāhib al-rūmī aw maqālatā Maryānus al-rāhib fī l-kīmīyā*.

Hyderābād, Aṣafiya, sans cote – H.E. Stapleton, “Further Notes on the Arabic Alchemical Manuscripts in the Libraries of India”, *Isis* 26 (1936), pp. 129-31, cité par Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, t. 4, p. 111 et Al-Hassan, “The Arabic Original of *Liber de Compositione alchemiae*”, p. 231. – *Kitāb al-rāhib*. Stapleton dit y avoir découvert que Ḥālid avait tiré son savoir de son maître Maryānus, mais ne donne pas d'autres informations permettant d'identifier le traité avec certitude.

\*Istanbul, Fatih 3227 – Ritter, “Arabische Handschriften in Anatolien und İstanbul”, p. 100, cité par Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, t. 4, p. 126, Ullmann, *Die Natur- und Geheimpwissenschaften im Islam*, p. 192 et Al-Hassan, “The Arabic Original of *Liber de compositione alchemiae*”, p. 231. – 16-17 lignes par page, postérieur à 900 H. – ff. 8r-18v: *Risālat Maryānus al-rāhib al-ḥakīm li-l-amīr Ḥālid ibn Yazīd*.

\*Istanbul, Şehit Ali Paşa 1749 – Ritter, “Arabische Handschriften in Anatolien und İstanbul”, p. 99-100, cité par Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, t. 4, p. 126, Ullmann, *Die Natur- und Geheimpwissenschaften im Islam*, p. 192 et par Al-Hassan, “The Arabic Original of *Liber de compositione alchemiae*”, p. 231. – 99 ff., *nashī-ta'liq*, 17,7 x 10 cm, fin mutilée et ff. manquants. Copié par Muḥammad b. 'Alī b. Muḥammad b.? en 900 H. – ff. 61r-74v: *Masā'il Ḥālid li-Maryānus al-rāhib*.

Le Caire, al-Ḥanḡī, 2 – P. Kraus, *Jābir ibn Ḥayyān, contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam. Le corpus des écrits Jābiriens*, vol. 1, p. 182, cité par Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, t. 4, p. 126 et par Al-Hassan, “The Arabic Original of *Liber de compositione alchemiae*”, p. 231. – Recueil alchimique in-8°, 480 ff., belle écriture *nashī*, 25-27 lignes par page, nombreuses notes marginales. Copié à Isfahān par Muḥammad b. 'Abd al-Karīm en 1130 H. – f. 147 en marge: *Qāla Ḥālid b. Yazīd fī bayān mā istafādahu min Maryānus al-rāhib*. f. 201: *Hādīhi masā'il Ḥālid min Maryānus al-rāhib*.

Leningrad, University Or. 1192 – A. Romaskevich, “Spisok persidskikh, turetsko-tatarskikh i arabskikh rukopisei biblioteki Petrogradskogo universiteta: Prodolzhenie spiska K.G. Zalemana i V.R. Rozena”, *Zapiski kollegii vostokovedov* 1 (1925), p. 353-71, p. 370, cité par Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, t. 4, p. 126. – *Qiṣṣat Ḥālid ... ma'a Maryānus*.

Paul Kraus, *Collection personnelle 1* – Kraus, *Jābir ibn Ḥayyān, contribution à l'histoire des idées scientifiques dans l'Islam. Le corpus des écrits Jābiriens*, vol. 1, p. 187, cité par Al-Hassan, “The Arabic Original of *Liber de compositione alchemiae*”, p. 231. – Recueil de 29 traités alchimiques, différents auteurs, 255 ff., 26 x 18 cm (texte: 18 x 11 cm), 20 lignes par page, *nashī* moderne. Copié au XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> s. H. – f. 147: *Kitāb fī tadbīr al-ḥaḡar al-karīm: qāla l-Šayḥ Maryānus*. f. 151: *Masā'il al-rāhib Maṅqariyus ilā l-Šayḥ Ḥassan*. L'un de ces deux titres ferait-il référence à notre traité?

Qom, Mar'āšī 7516 – Catalogue d'Iran en ligne: <http://www.aghazorg.ir/showbookdetail.aspx?bookid=75218>. – Recueil, 235 ff., 18 x 11 cm, *nasta'liq* et *nashī*. Copié à Téhéran par Hassan Ḡilānī Ḥurāsānī en 1270 H. – ff. 318-324: *al-Kīmīyā*. Le catalogue donne une description du traité, qui correspond manifestement à la *Risālat Maryānus*.

Téhéran, Ḥāniqāh Ni'mat Allāh 145 – Sezgin, *Geschichte des arabischen Schrifttums*, t. 4, p. 126. – Copié au XII<sup>e</sup> s. H. – f. 18v: fragment.

Téhéran, Millī 1871 – Catalogue d'Iran en ligne: <http://www.aghazorg.ir/showbookdetail.aspx?bookid=75218>. – Recueil, 277 ff.; 25,3 x 16 cm, *nasta'liq* et *nashī*, titres et marques à l'encre rouge, 25 lignes par page. Copié par Muḥammad Na'im Muḥammad Abādī en 1083 H. – ff. 467-489: *Masā'il Ḥālid*.

On connaît aussi un certain nombre de citations arabes de la *Risālat Maryānus* chez d'autres auteurs:

\*Berlin, Staatsbibliothek 4184 – A. Siggel, *Katalog der arabischen alchemistischen Handschriften Deutschlands. Handschriften der ehemals herzoglichen Bibliothek zu Gotha*, Akademie-Verlag, Berlin 1956, p. 25, cité par Ullmann, *Die Natur- und Geheimpwissenschaften im Islam*, p. 193, pour l'identification de la citation; Al-Hassan, "The Arabic Original of *Liber de compositione alchemiae*", p. 231, pour l'identification du manuscrit. – f. 183r: fragment.

\*Dublin, Chester Beatty 5002 – M. Ullmann, *Katalog der arabischen alchemistischen Handschriften der Chester Beatty Library*, Harrassowitz, Wiesbaden 1974-1976, p. 172, cité par Al-Hassan, "The Arabic Original of *Liber de compositione alchemiae*", p. 231. – Recueil alchimique, différents auteurs. 17,5 x 13,7 cm, *nashī*, nombre de lignes variable. Copié au IX<sup>e</sup> s. H. – ff. 55r-56r: une longue citation.

Londres, British Library, Add. 23418 – Ullmann, *Die Natur- und Geheimpwissenschaften im Islam*, p. 192, cité par Al-Hassan, "The Arabic Original of *Liber de compositione alchemiae*", p. 231. – ff. 123r-125v: citation chez Abū l-Ḥasan al-Ḥalabī, *al-Šawābīd fī l-ḥağar al-wāḥīd*.

Londres, British Library, Add. 24016 – Ullmann, *Die Natur- und Geheimpwissenschaften im Islam*, p. 192, cité par Al-Hassan, "The Arabic Original of *Liber de compositione alchemiae*", p. 231. – ff. 27, 28 et 48: trois courtes citations chez al-ʿIrāqī al-Sīmāwī, *al-ʿIlm al-muktasab*.

\*Washington, National Library of Medicine A-70 – Catalogue en ligne: <https://www.nlm.nih.gov/hmd/arabic/alchemy8.html>, cité par Al-Hassan, "The Arabic Original of *Liber de compositione alchemiae*", p. 231 – 21,3 x 16,8 cm, 20 lignes par page. – ff. 53v-54v: trois brefs fragments.

Siggel, *Katalog der arabischen alchemistischen Handschriften Deutschlands*, cité par Ullmann, *Die Natur- und Geheimpwissenschaften im Islam*, p. 192-3, mentionne aussi une série de citations de la *Risālat Maryānus*, chez al-ʿIrāqī al-Sīmāwī, *Kitāb al-Aqālim al-sabʿa*<sup>28</sup> et chez al-Ġildakī, *Kitāb Sifr al-mubağğal*.<sup>29</sup>

Notre étude des manuscrits arabes – outre les manuscrits marqués d'un astérisque, nous avons à ce jour consulté les citations chez al-ʿIrāqī dans l'édition d'Holmyard<sup>30</sup> – nous a permis de relever les points suivants. Tout d'abord, il est à noter que, alors que le début du texte latin de Stavenhagen est très fidèle à son original arabe, la suite en est beaucoup plus éloignée: certains passages arabes sont tout à fait inexistantes en latin, et vice-versa; l'ordre d'autres passages est inversé. Mais surtout, la fin du texte présente deux versions totalement différentes: le texte arabe a une fin plus brève, alors que le latin comporte toute une section absente en arabe.<sup>31</sup>

Les manuscrits arabes ne sont donc pas complets à proprement parler, du moins par rapport aux versions latines que nous connaissons. Existe-t-il une source arabe à cette dernière section, ou résulte-t-elle d'une composition/compilation latine? Dans les manuscrits latins, cette fin se présente souvent comme une sorte de commentaire du traité, où Morienus explique notamment comment il faut comprendre les noms des différentes substances; on y trouve aussi des recettes et prescriptions plus techniques. Bien que le contenu soit assez différent de ce qui précède, la forme reste celle d'un dialogue entre Morienus et Calid, rédigé dans un style sémitique et

<sup>28</sup> A. Siggel, *Katalog der arabischen alchemistischen Handschriften Deutschlands. Handschriften der ehemals herzoglichen Bibliothek zu Gotha*, Akademie-Verlag, Berlin 1956, p. 25.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 65.

<sup>30</sup> Holmyard, *Kitāb al-ʿIlm al-muktasab fī zirāʾāt al-dābāb* (cité plus haut, n. 18), p. ۲۷-۳۵.

<sup>31</sup> Cette partie finale correspond à la Section V des éditions imprimées: *Morienus dicit de Nominibus Specierum*. Elle représente environ un cinquième de tout le texte latin.

ponctué de formules telles que *Si Deus voluerit, Deus ad bonum te convertat, Creator altissimus et magnus*, etc.

Ceci nous ramène aussi à l'affirmation de Ruska, selon laquelle seule la partie centrale du texte était une traduction de l'arabe. Le savant n'est malheureusement pas explicite sur ce qu'il entend concrètement par les termes "début", "fin" et "partie centrale", *Anfang*, *Schlusssteile* et *Kernstück*; si l'on considère que l'*Anfang* correspond à la *Praefatio Castrensis* – dont il a d'ailleurs lui-même contesté l'authenticité<sup>32</sup> – et *Schlusssteile* à cette dernière partie, sa théorie semble valable.

Les citations dans le *Kitāb al-'Ilm al-muktasab* d'al-'Irāqī ne sont pas non plus dépourvues d'intérêt. Certaines citent directement le dialogue et ses protagonistes (*qāla Maryānus li-Ḥālid*), tandis que d'autres reproduisent le texte sans préciser qu'il s'agit d'une citation, taisant systématiquement les noms propres, ou remplaçant Maryānus par *al-ḥakīm*, "le Sage".<sup>33</sup> Il reproduit aussi une citation de *Hirqal* qui se retrouve également dans la *Risālat Maryānus* ;<sup>34</sup> il est fort probable que celle-ci ait servi de source directe à al-'Irāqī. À un endroit où l'ordre du texte des manuscrits d'Istanbul est inversé par rapport au latin, la citation d'al-'Irāqī suit l'ordre du texte latin. Notons encore qu'une citation, explicitement attribuée à Ḥālid et Maryānus, n'existe ni en arabe ni en latin, du moins dans les manuscrits que nous avons consultés.<sup>35</sup>

Dans son article en 2004, Ahmed Y. Al-Hassan a publié le début du texte arabe, c'est-à-dire le récit de la rencontre de Ḥālid et Maryānus; il l'a traduit en anglais et mis en parallèle avec la traduction anglaise de Stavenhagen. Son texte de référence semble être tantôt Şehit Ali Paşa 1749, tantôt Fatih 3227, quoiqu'il ne soit pas explicite sur ses choix éditoriaux.<sup>36</sup> Il affirme que ces deux manuscrits d'Istanbul, très semblables l'un à l'autre, sont complets et qu'il ne reste plus qu'à éditer l'intégralité de l'ouvrage, l'origine arabe du traité étant désormais prouvée.<sup>37</sup> Il faut reconnaître que, dans ces extraits, la traduction latine est particulièrement fidèle à son original.<sup>38</sup>

Ainsi, la découverte des manuscrits arabes n'a pas résolu toutes les énigmes de ce texte: a-t-il existé – ou existe-t-il – un manuscrit arabe comportant l'intégralité du texte latin – c'est-à-dire avec la dernière partie – ou celle-ci est-elle le résultat de modifications et compositions postérieures, uniquement sur le texte latin?

### De Compositione alchemiae: une tradition latine complexe

Comme nous l'avons évoqué, le texte latin est connu sous différentes versions. En 1970, dans une étude préliminaire, puis en annexe à son édition quatre ans plus tard, Lee Stavenhagen a localisé et classé trente-cinq manuscrits du texte, copiés entre le XIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle. Il a identifié trois

<sup>32</sup> Ruska, *Arabischen Alchemisten I. Chālid ibn Jazīd ibn Mu'āwija* (cité plus haut, n. 8), p. 33-5. J. Ruska, "Zwei Bücher *De Compositione Alchemiae* und ihre Vorreden", *Archiv für Geschichte der Mathematik, der Naturwissenschaften und der Technik* 11 (1929), p. 28-37.

<sup>33</sup> Holmyard, *Kitāb al-'Ilm al-muktasab fī zirā'āt ad-dābāb* (cité plus haut, n. 18), p. ۳۵, l. 4.

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. ۳۷, l. 13 et sqq. هرقل est en fait une transcription de 'Heraclius', empereur byzantin de 610 à 641, auquel sont attribués des traités d'alchimie. Berthelot, *La chimie au Moyen Âge* (cité plus haut, n. 1), p. 245.

<sup>35</sup> Holmyard, *Kitāb al-'Ilm al-muktasab fī zirā'āt ad-dābāb* (cité plus haut, n. 18), p. ۳۷, l. 19 et sqq.

<sup>36</sup> Par exemple: ثم أمرني خالد أن أذهب به إلى المنزل ناحية بالقصر (Fatih 3227, f. 9r14-15) et ثم أمرني خالد أن أذهب به إلى المنزل ناحية بالقصر (Şehit Ali Paşa 1749, f. 62v9-10). Al-Hassan édite ceci: ثم أمر خالد أن أذهب <به> ناحية بالقصر (p. 225).

<sup>37</sup> Al-Hassan, "The Arabic Original of *Liber de compositione alchemiae*" (cité plus haut, n. 27), p. 216.

<sup>38</sup> Martelli et Bacchi ont systématiquement mis les deux textes en parallèle; E. Bacchi - M. Martelli, "Il principe Ḥālid bin Yazīd e le origini dell'alchimia araba", dans D. Cevenini - S. D'Onofrio (éd.), *Uyūn al-Akhhbār. 3. Conflitti e dissensi nell'Islam*, Il Ponte, Bologna 2009, p. 88-97.

versions du corps du texte: la première, qu'il estimait plus ancienne et originale, représentée par cinq manuscrits (K) ;<sup>39</sup> une version "révisée", qu'il jugeait corrompue par les copistes et éditeurs du XVI<sup>e</sup> siècle (A). Enfin, six manuscrits du XV<sup>e</sup> siècle comportent une version abrégée (B). Le texte A est divisé en cinq sections: I *Interrogationes Regis Calid et Responsiones Morieni*; II *De Nominibus specierum*; III *Dispositio Sapientium*; IV *Dispositio Secunda*; V *Expositio Specierum*. La première section représente proportionnellement le double des quatre autres mises ensemble. Le texte K comporte uniquement les deux derniers titres, le reste du texte étant continu. Notons encore que le texte B varie principalement sur les sections I, III, et IV.<sup>40</sup>

Une différence fondamentale existe aussi dans les préfaces: tous les manuscrits du XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et trois du XV<sup>e</sup> siècle comportent une introduction plus brève (M); dès le XV<sup>e</sup> siècle (et même déjà dans un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle)<sup>41</sup>, on voit apparaître à sa place une *Praefatio Castrensis*, qui attribue la traduction au célèbre clerc arabisant Robert de Chester; elle est suivie d'un long discours introducteur de Morienus (R). Ajoutons qu'une partie des manuscrits, dont certains du XIII<sup>e</sup> siècle, comportent un *explicit* daté, que Stavenhagen signale par la lettre (e).<sup>42</sup>

Ces deux paramètres combinés – R/M; K/A/B – amenèrent Stavenhagen à classer les manuscrits en cinq grandes catégories:<sup>43</sup> les deux "extrêmes" M-K, et R-A, puis trois autres combinaisons: M-A, A, et B. Pour son édition, il a choisi de suivre M-K, comme étant la plus ancienne; les éditions imprimées présentent le texte R-A.<sup>44</sup>

Un simple coup d'œil sur le tableau récapitulatif de l'éditeur montre que tant la version K que la version A sont représentées par des manuscrits allant du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, ce qui prouve que ces deux versions circulèrent et coexistèrent dès le XIII<sup>e</sup> siècle; il nous semble donc trop audacieux de parler de "version originale" et de version "corrompue par les éditeurs postérieurs".<sup>45</sup> En 1559, dans la préface au *Candidus lector* de son édition imprimée<sup>46</sup>, Guillard affirme d'ailleurs avoir eu deux

<sup>39</sup> Nous suivons les catégories de Stavenhagen, "The Original Text of the *Morienus*" (cité plus haut, n. 20), p. 4-5 et Id., *A Testament of Alchemy* (cité plus haut, n. 4), p. 53-9 et 70-1.

<sup>40</sup> Stavenhagen, "The Original Text of the *Morienus*" (cité plus haut, n. 20), p. 5.

<sup>41</sup> D. Kahn, "Note sur deux manuscrits du *Prologue* attribué à Robert de Chester", *Chrysopoieia* 4 (1990-1991), p. 33-4, p. 33.

<sup>42</sup> *Explicit Liber Alchemiae de arabico in latinum translatus, anno millesimo centesimo octuagesimo secundo, in mense Februarii et in eius die undecimo*. L'an 1182 de l'ère espagnole correspond à l'année 1144.

<sup>43</sup> "Appendix I", dans Stavenhagen, *A Testament of Alchemy* (cité plus haut, n. 4), p. 67-6.

<sup>44</sup> Le texte a été imprimé de nombreuses fois, notamment en 1559 et 1564 à Paris, en 1572 à Bâle et en 1702 à Genève.

<sup>45</sup> Cf. par exemple Stavenhagen, *A Testament of Alchemy* (cité plus haut, n. 4), p. 53 et Al-Hassan, "The Arabic Original of *Liber de compositione alchemiae*" (cité plus haut, n. 27), p. 214.

<sup>46</sup> Il s'agit bien d'une "Préface de l'éditeur", précédant la *Praefatio Castrensis. Morieni Romani, quondam eremitae Hierosolymitani, De transfiguratione metallorum, et occulta, summaque antiquorum philosophorum medicina, libellus, nusquam hactenus in lucem editus*, Guilelmus Guillard, Paris 1559, p. II. Nous reproduisons ici l'extrait du texte latin traitant les choix éditoriaux: "[...] Nous en avons obtenu deux exemplaires très anciens, il y a peu. L'un d'eux présente le nom du traducteur, l'autre le tait. Les traducteurs diffèrent grandement sur la façon de parler, comme nous l'avons remarqué en les comparant. Bien qu'aucun ne révèle l'avis de Morien assez adroitement et en bon latin, la langue de l'anonyme est certainement plus maladroite. Plus intéressant, on y regrette l'absence de nombreux détails, présents dans celui-là, qui ne sont absolument pas négligeables. Pour le reste, ils concordent sur le fond, à part quelques passages, sans doute corrompus par l'erreur des scribes. Nous avons donc édité la version de [Robert] de Chester, comme étant la moins mauvaise et la plus agréable, et avons notés en marge les leçons différentes de l'autre, lorsqu'il s'agissait de choses importantes. (*Duo pervetusta illius exemplaria, non ita pridem nacti sumus. Quorum alterum, interpretis nomen praefert, alterum, supprimit. Loquendi modo translatores longe dissident, ut in eorum collatione deprehendimus: et quamvis neuter satis dextere, et verbis bene Latinis Morieni sententiam aperiat, incerti certe magis*

*exemplaria* sous les yeux – pour lui, il s’agit réellement de deux traductions différentes; il a opté pour la *Castrensis* (c’est-à-dire R-A), comme étant “la moins mauvaise”.

L’introduction M commence par la formule islamique suivante: *In nomine Domini pii et misericordis*; on trouve ensuite quelques phrases expliquant le contenu du dialogue. Suit le récit de la rencontre de Calid et Morien: un homme se présenta un jour au prince, lui disant connaître un ermite nommé Morien, qui pourrait lui enseigner le grand œuvre. Enchanté, Calid appela ce moine, lui offrit un toit et s’entretint longuement avec lui. Ils discutèrent de nombreux sujets, avant d’entamer le dialogue sur le grand œuvre proprement dit, qui constitue le corps du texte (donc K ou A, selon les cas).

Sous le label R, outre la *Praefatio Castrensis*, on trouve tout un discours de Morien,<sup>47</sup> où il raconte notamment comment lui-même fut instruit du grand œuvre, par *Adfar Alexandrinus*.<sup>48</sup> Puis il décrit une première rencontre entre lui-même et le prince, plusieurs années avant les événements du *De Compositione alchemiae*; Morien se serait enfui secrètement, après avoir accompli le grand œuvre et gravé des lettres sur un vase. La suite du récit est plus ou moins semblable à M, si ce n’est que R<sup>2</sup> comporte beaucoup plus de détails narratifs, dramatiques, et entre autres des allusions à cette première rencontre entre les deux personnages (1).<sup>49</sup> Stylistiquement, R<sup>2</sup> est plus classicisant et beaucoup plus littéraire que M qui, selon Stavenhagen, aurait d’ailleurs servi de source directe à R<sup>2</sup>. Il affirme que cette introduction fut réécrite en insistant sur le caractère chrétien et pieux de Morien, pour en faire un texte acceptable pour le lecteur chrétien, malgré son origine islamique et son contenu alchimique (1 et Ibis, 2).<sup>50</sup>

Il en va de même pour le corps du texte, d’un point de vue stylistique:<sup>51</sup> bien que le contenu soit globalement semblable, A est moins sémitique (3, 4, 5), plus littéraire et détaillé (4), et donc plus long; certains passages obscurs ou traduits trop littéralement de l’arabe dans M-K sont moins interprétés et teintés d’arabismes dans R-A (5, 6). Voici quelques exemples:

---

*est inconcinna loquela. Et, quod pluris interest, in hoc etiam pleraque desiderantur, quae in illo nequaquam otiosa reperiuntur. Alioqui re congruunt, exceptis aliquot locis, forte scribarum vitio depravatis. Castrensis igitur conversionem, ut minus malam, ac magis gratam emisimus: alterius tamen in margine ascripta discrepantia, quoties agitur de re alicuius momenti”.*

<sup>47</sup> Pour une question de clarté, nous introduisons une distinction entre R<sup>1</sup>, *Praefatio Castrensis*, et R<sup>2</sup>, discours de Morien, ces entités étant manifestement deux textes différents.

<sup>48</sup> Certains l’identifient à Stéphane d’Alexandrie, auquel sont d’ailleurs attribués des traités alchimiques, probablement pseudo-épigraphiques.

<sup>49</sup> Nous illustrons tout ceci par des exemples dans le tableau ci-dessous, p. 130; nous mettons les différences notables en italiques. Pour simplifier, nous nous basons sur les éditions de ces textes, à savoir celle de Stavenhagen, citée supra à la n. 4, pour M-K et celle de Guillard, citée supra, n. 46, pour R-A.

<sup>50</sup> Stavenhagen, “The Original Text of the *Morienus*” (cité plus haut, n. 20), p. 7.

<sup>51</sup> Alors que Stavenhagen affirmait en 1970 (“The Original Text of the *Morienus*” [cité plus haut, n. 20]) que “Text A in the printed edition varies little from the oldest manuscripts version” (p. 8), c’est dans son édition en 1974 qu’il distingua nettement les deux versions dans le corps même du texte, et introduisit la version K.

	Édition de Stavenhagen (M-K)	Édition de Guillard, 1559 (R-A)
1	Quo nomine noncuparetur interrogavit (p. 4.29).	Dixit ei: O senex, ego volo ut tu nomen tuum mihi dicas, et <i>tuae professionis modum</i> pandas; <i>non enim in altera vice licuit haec omnia a te inquirere</i> (p. 9.24).
1b	Senex vero respondit: Ego Morienus Romanus vocor (p. 4.31).	Tunc <i>vir Dei</i> respondit: ego Morienus Romanus vocor. <i>Mea autem professio, fidei Christianae est. Mea quoque religio et habitus, sunt eremitae</i> (p. 9.4).
2	Sit creator benedictus (p. 8.29).	Sit nomen <i>Domini per secula seculorum</i> benedictum (p. 12.25).
3	Fac me scire utrum ista res sit multum vilis an multum cara (p. 24.12).	<i>Haec a modo de hujus rei communi inquisitione nobis sufficiant.</i> Nunc autem quaerere libet, utrum haec res multum vilis, an cara inveniatur? <i>Tu ergo inde mihi verum respondeas</i> (p. 21.12).
4	Obmutuit vero Morienus et oculis in terra defixis diu cogitavit. Et postea caput suum erexit et dixit (p. 26.15).	Ad hoc Morienus obticuit et fronte demissa, diu cogitavit quid Regi posset respondere. Tandem erexit se et dixit (p. 22.16).
5	Auge michi super hanc rem istam expositionem (ar: زدني فيه بيانا : (p. 26.20).	Explicandum est hoc quod dixisti (p. 22.23).
6	Sed nullus homo metit nisi qui seminat, et hoc idem quod seminat necesse est metere. Ego autem spero quod bonitas <i>sicut modo sum tecum est [sic]</i> (ar: وارجو ان تكون الخيرة فيما انا فيه. (p. 6.15).	Sed nemo metit nisi qui seminat: Et quod seminaverit, hoc etiam metet. Spero itaque quod Divinitatis bonitas, <i>in vita hujus Mundi me non derelinquat</i> (p. 10.4).

Ajoutons à notre comparaison les manuscrits arabes, désormais disponibles.<sup>52</sup> Une première consultation montre que M-K est beaucoup plus proche de l'arabe que la version dite "révisée" R-A, qui s'en éloigne la plupart du temps. En outre, on ne trouve en arabe aucune trace de la *Praefatio Castrensis*, ni du récit de la première rencontre des deux personnages présent dans R<sup>2</sup>, alors que M correspond presque à la lettre à l'introduction arabe. On tend donc à approuver le choix de Stavenhagen d'éditer M-K, et de rejeter R-A et les autres versions comme étant le résultat de corruptions, modifications et recombinaisons ultérieures.

Cependant, une comparaison systématique et minutieuse des deux versions latines et une mise en parallèle avec le modèle arabe révèle que, pour un certain nombre de passages, R-A est plus proche de l'original arabe que M-K. Voici un tableau reprenant les cas les plus significatifs.<sup>53</sup>

<sup>52</sup> Rappelons que nous avons consulté les manuscrits suivants: Istanbul, Şehit Ali Paşa 1749 et Fatih 3227; Berlin, Staatsbibliothek 4184; Washington, National Library of Medicine A-70; Dublin, Chester Beatty 5002.

<sup>53</sup> Ici aussi, nous nous basons sur les éditions de ces textes, Stavenhagen pour M-K et Guillard pour R-A. Notre version arabe est celle des deux manuscrits d'Istanbul, que nous appelons "I". Les exemples suivent l'ordre du texte.

	Arabe (mss. Istanbul) (I)	Edition Stavenhagen (M-K)	Edition Guillard, 1559 (R-A)
1	بلغني عنك فضل ودين	<i>Placuit</i> michi quod in tua fede firmus consistis (p. 6.21).	Multa quidem mihi de te, et tua constantia, et tua fide <i>sunt relata</i> (p. 10r22).
2	الأمر الذي طلبته ليس يقدر عليه أحد بالشدة ولا يظفر به أحد بالعنف	Quia istam rem, quam tu diu quesivisti, non poterit aliquis perpetrare nec perfectare (p. 10.4).	Haec enim res, quam jamdiu quaesivisti, <i>per vim aut iram</i> non accipitur, nec perpetratur (p. 12v16).
3	كلما أحدثت النار له لونا	Quanto magis ignis <i>calorem</i> eis innovat (p. 18.5).	Quanto magis ei ignis <i>colorem</i> innovat (p. 17v24).
4	فأقبل أيها الأمير بما أقول لك	Sufficit modo quod dico tibi hoc (p. 18.27).	<i>O bone Rex</i> , sufficiunt tibi haec quae ego profero (p. 18v8).
5	وصار ذهباً مرتفعاً خيراً مما كان بإذن (I) الله تعالى وصار أحمر مما كان (D)	Vertitur <i>in melius</i> quam non erat nisi cum dei auxilio (p. 20.13).	Et sic <i>in aurum purissimum</i> convertitur (p. 19r11).
5b	وقال زوسم إن النحاس إذا أحرقته بالكبريتة التي لا تحرق ورددت عليه الرطوبة وصنعت به ذلك مرارا كان خيراً مما كان بإذن الله تعالى (D)	[ <i>rien</i> ]	Item Datin Philosophus <sup>54</sup> ait: Si autem Laton cum sulphure comburatur, et mollicies super eum frequenter fundatur, ejus natura de bono in melius auxilio Dei convertetur (p. 19r12).
6	فارج خيره والقينوا : (D) أعلموا أنه سيرجع إلى طبيعته ولونه	Expecta sum bonum, et quod adhuc vertetur ad suam naturam atque colorem (p. 20.15).	Ejus utilitas expectanda erit. Et tunc scito, quod ille ad suam naturam atque colorem revertetur (p. 19r19).
7	ثم عند التمام تطيب رايحته	Et postea fit eius <i>color</i> bonus (p. 24.20).	Et postea fit ejus <i>odor</i> suavis et bonus (p. 21r7).
8	فكف يدك فإنه الحكماء قد بينوا لك وقالوا إن وجدت حاجتك في المزابيل	Retrahere manum tuam ab ea que sapientes explanaverunt et <i>dixerunt</i> . Si invenitur hoc in sterquilinio quod petis [...] (p. 24.23).	sin autem tua operatio inefficax esset. Sapientes autem disposuerunt, et <i>dixerunt</i> , quod si hoc quod quaeris in sterquilinio inveneris [...] (p. 21v7).
9	حتى يكمل الله خلقه في مدة معلومة وأيام معدودة	Donec creator altissimus magnam suam compleat creaturam in tempore certo et in diebus <i>maturitatis</i> (p. 28.31).	Usque dum Creator altissimus magnus suam compleat creaturam, in tempore scilicet certo, diebus <i>diffinitis</i> (p. 24r1).
10	قد أعلمتك أولاً أن الصنعة ليست ببعيدة من خلق الإنسان	Iam tibi ostendi quod hoc opus non multum distat ab <i>omni</i> creatura (p. 30.6).	Ostendi namque superius, quod hoc magisterium non multum distat ab <i>hominis</i> creatione (p. 24r21).
11	هو كما قال الحكميم إن	Est secundum quod <i>sapientes</i> dixerunt [...] (p. 32.7).	Haec autem dispositio fit, ut ait <i>sapiens</i> [...] (p. 25r24).
12	وعدد أيامها ووزنها	[...] Et numerum suorum dierum (p. 36.2).	[...] Numerum quoque dierum suorum, et eorum <i>ponderum mensuram</i> (p. 27v2).

<sup>54</sup> Il s'agit en fait de Zosime de Panopolis (ar. زوسم), souvent transcrit *Rosinus* en latin, vu l'absence fréquente de points diacritiques dans les manuscrits arabes, entraînant la confusion du "r" et du "z".

Certains de ces cas pourraient s'expliquer aisément en conservant l'hypothèse de Stavenhagen d'une version originale et d'une version révisée: le texte M-K aurait été corrompu après avoir été révisé; dans les exemples (3), (7), (10) et (11) on imagine très facilement un glissement entre *calor* et *color, odor* et *color, omni* et *hominis*, ou encore entre *sapiens* et *sapientes*, vu la proximité graphique de ces termes.

On peut sans doute expliquer les exemples (1), (2), (4), (6), (9) et (12) d'une façon semblable, même si les transformations semblent moins évidentes. L'intérêt de tels exemples, même si certains cas sont explicables ou peu significatifs, est de prouver qu'il est indispensable de consulter la tradition arabe pour éditer la version latine originale en faisant des choix éditoriaux fondés.

Par contre, il reste deux cas impossibles à expliquer, du moins suivant l'hypothèse d'une "version révisée": le (5) et le (8). Pour le (8), le traducteur de M-K a clairement fait de قالوا le verbe d'une proposition relative – dont il n'y a aucune trace en arabe, du moins dans les manuscrits d'Istanbul – alors que R-A en a fait le verbe d'une nouvelle proposition, dont dépend إن et la suite. M-K est-il basé sur une autre version du texte arabe, qui comprenait un relatif, ou a-t-il simplement mal compris le texte? La version A est en tout cas conforme au texte arabe tel qu'attesté par I. Quoi qu'il en soit, il est ici improbable d'imaginer un passage direct d'une version latine à l'autre sans une consultation du texte arabe, comme le supposait Stavenhagen. De deux choses l'une: soit il s'agit bien d'une révision, mais la personne qui a révisé le texte aurait eu recours au texte arabe; soit il s'agit véritablement de deux traductions différentes, hypothèse qui nous semble la plus probable. C'était d'ailleurs l'hypothèse de Guillard.<sup>55</sup>

Voyons à présent l'exemple (5): il apparaît assez clairement que la version M-K traduit le texte présenté par D, alors que la version G traduit le texte des manuscrits d'Istanbul. Il est vrai que le ما كان se retrouve aussi dans D alors qu'il n'existe pas en latin. En outre, le passage qui suit directement (5b) se trouve dans D et dans R-A, alors qu'il est absent de I et de M-K. Ainsi, ce dernier exemple semble bien montrer que les deux versions latines traduisent deux textes arabes différents.

Cette brève comparaison prouve en tout cas deux choses: la première, évidente, est qu'il est indispensable de consulter les manuscrits arabes pour étudier et éditer la ou les versions latines. La seconde est qu'il ne faut pas nécessairement rejeter la version dite "révisée" du texte comme étant simplement une réécriture postérieure, comme l'a fait Stavenhagen. De fait, elle est, à certains endroits, plus proche de l'original arabe que M-K, et peut même dériver d'une autre version du texte arabe. Cependant, l'hypothèse de deux traductions est de loin la plus probable, et il conviendrait de les éditer séparément. Le problème de ce texte est en tout cas plus complexe qu'il ne paraît au premier abord, et il est loin d'avoir livré tous ses secrets.

Nous terminerons avec l'élucidation d'une des énigmes de ce texte: la citation attribuée au fameux et terrible "Elbo, surnommé le Meurtrier";<sup>56</sup> en latin *Esbo* ou *Elbo interfecto*. Alors que Ruska a cru y voir une mauvaise transcription et lecture de *Abū l-Ġazzār*, en passant par الصفاح السفاح ou السفاح, les manuscrits arabes donnent une tout autre solution au problème:

*Et sicut dixit Esbo interfecto, ad albandum latonem* (M-K)

*Unde Elbo interfecto ait : dealbate latonem* (R-A)

وكما قال الآخر: أنشبوا القتال بين النحاس والزئبق

Et comme dit l'autre: provoquez le combat entre le cuivre et le mercure

<sup>55</sup> Cf. *supra*, note 46.

<sup>56</sup> C'est ainsi qu'il a été traduit en français par Mangin en 1741: Mangin de Richebourg, *Bibliothèque des philosophes chimiques*, Beya-Dervy, Grez-Doiceau 2003, vol. 1, p. 335.

Ainsi, *Esbo*, pris pour un nom propre, serait simplement une mauvaise transcription de *anšabū*, impératif de نشب, “fixer”; tandis que القتال a été lu comme القتال *al-qattāl*, “le tueur” (plutôt que القتال *al-qitāl*, “le combat”), pris comme épithète du nom *Esbo*. Il a sans doute dû exister une leçon ببيض, *byd* racine signifiant “blanc”, au lieu de بين *bayna* “entre”; il peut aussi simplement s’agir d’une mauvaise lecture du traducteur. C’est ainsi qu’est né *Elbo Interfactor*. De nombreux auteurs reproduisent sa citation, ou lui en attribuent d’autres;<sup>57</sup> l’*Hortulus Hermeticus*<sup>58</sup> en présente même un poème et un portrait gravé.

### *La question de la préface*

Venons-en à la *Praefatio Castrensis*: selon Ruska, elle ne peut qu’être une falsification, ou, du moins, elle n’était originellement pas destinée à servir de préface au *De Compositione alchemiae*. De fait, elle est étrangement proche d’une certaine *Praefatio translatoris*, qui introduit les *Septem Tractatus* attribués à Hermès. En outre, elle ne semble pas du tout adaptée au contexte: d’abord, le traducteur s’excuse de son inexpérience, alors qu’il est censé avoir à peine terminé la traduction du Coran en latin;<sup>59</sup> il parle d’une œuvre immense et précieuse, ce qui s’accorde peu avec la brièveté du traité. De plus, il explique à la *latinitas* ce qu’est l’*alkymia*, alors que ce terme n’apparaît pas dans le corps du texte.<sup>60</sup>

La question de l’authenticité de cette préface est de première importance, car c’est notamment d’elle que dépend le nom du traducteur. Par contre, rappelons-le, la date de 1182<sup>61</sup> se trouve dans l’*explicit* de certains manuscrits dès le XIII<sup>e</sup> siècle, indépendamment de la présence de la *Praefatio Castrensis*.

Dans son étude, Stavenhagen reprend les arguments de Ruska, et affirme qu’il s’agirait d’une falsification postérieure, sans doute de la moitié du XV<sup>e</sup> siècle, vu que c’est seulement à cette époque qu’elle apparaît dans les manuscrits.<sup>62</sup> Didier Khan a récemment montré que sa présence était attestée dans un manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle, et même dans un qui remonte sans doute à la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle,<sup>63</sup> ce qui réfute la thèse de Stavenhagen.

En 1990, Richard Lemay<sup>64</sup> a réaffirmé l’authenticité de cette préface, en étudiant minutieusement la biographie de Robert de Chester. La traduction aurait été réalisée juste après sa séparation de son collègue et ami Hermann de Carinthie en 1143: jusqu’à cette date, ils avaient l’habitude de traduire ensemble, même si c’est Hermann qui était le maître et auquel revenaient le mérite et les louanges; c’est de là que Robert s’excuse de sa piètre maîtrise du latin. C’est aussi pour cela qu’il dit qu’il refuse de taire son nom, de peur que quelqu’un – avant tout Hermann lui-même – ne s’approprie son

<sup>57</sup> Citons entre autres Michael Maier, *Symbola aureae mensae duodecim nationum*, Luca Iennisius, Francfort 1617, p. 215, et *Auriferae artis, quam chemiam vocant, Authores antiquissimi*, Petrus Perna, Bâle 1572, p. 252.

<sup>58</sup> D. Stoltzius von Stoltzenberg, *Hortulus hermeticus flosculus philosophorum cupro incisus conformatus, et breuissimis versiculis explicatus*, Luca Iennisius, Francfort 1627, p. 44-5.

<sup>59</sup> Cf. *Machumetis Saracenorum principis quam Alcoran vocant*, Johann Oporinus, Bâle 1550. O. Hanne, “Transferts sémantiques entre islam et chrétienté au XII<sup>e</sup> siècle à travers la traduction du Coran de Robert de Ketton (sourates *al-fātiḥa* et *al-baqara*)”, *Le Moyen Âge* 119 (2013), p. 297-338.

<sup>60</sup> Ruska, *Arabischen Alchemisten I. Chālid ibn Jazīd ibn Mu‘āwija* (cité plus haut, n. 8), p. 33-7.

<sup>61</sup> Date selon l’ère espagnole, qui correspond à l’année 1144 *Domini*.

<sup>62</sup> Stavenhagen, “The Original Text of the *Morienus*” (cité plus haut, n. 20), p. 2-4 et 8.

<sup>63</sup> Bologne, Biblioteca Universitaria, *Lat.* 1062 et Berlin, *QU* 584. Dans ce dernier, alors que c’est le *Liber de Compositione Alkimie* qui est annoncé, on trouve les *Septem Tractatus* précédés de la *Praefatio Castrensis*. Kahn, “Note sur deux manuscrits du *Prologue* attribué à Robert de Chester” (cité plus haut, n. 41), p. 33-4.

<sup>64</sup> R. Lemay, “L’authenticité de la *Préface* de Robert de Chester à sa traduction du *Morienus*”, *Chrysopoeia* 4 (1990-1991), p. 3-32.

travail. Les nombreuses citations de l'Évangile, les allusions à la parabole de l'enfant prodigue et à son retour sur le droit chemin, sont à attribuer à la fin de sa relation – selon Lemay, il s'agit d'une véritable relation homosexuelle – avec Hermann. Ainsi, tous ces éléments sont de trop près liés à la vie de Robert pour avoir pu être inventés plus tard.

En revanche, Lemay ne répond pas à l'argument de l'explication du terme *alkyimia*, qui nous semble fondamental. Il justifie ainsi que la *Praefatio Castrensis* est bien de Robert, mais ne prouve en rien qu'elle fut effectivement destinée à introduire le *De Compositione alchemiae*, et donc que le traité soit la première traduction alchimique de l'arabe au latin.

#### *L'attribution à Ḥālid ibn Yazīd et la datation du traité*

Si l'origine arabe du *Liber de Compositione alchemiae* est désormais prouvée, la question de l'attribution à Ḥālid ibn Yazīd n'en reste pas moins d'actualité.

La tradition alchimique arabe reconnaît universellement ce prince comme le premier alchimiste arabe; elle lui a attribué nombre de traités d'alchimie ou d'autres sciences occultes, ainsi qu'une série de poèmes. Comme nous le verrons, les auteurs arabes lui associent aussi les premières traductions d'ouvrages scientifiques en arabe.

Les travaux de Julius Ruska<sup>65</sup> puis de Manfred Ullmann<sup>66</sup> ont permis de reconstituer les grandes lignes de sa biographie. Le second a systématiquement étudié toutes les sources arabes par ordre chronologique, en tentant de comprendre les filiations entre elles, le développement de certaines données légendaires, et avant tout le fait que Ḥālid ait effectivement pratiqué l'alchimie. Le problème principal est que cette période est mal documentée, et que les sources les plus anciennes sont postérieures aux faits d'au moins un siècle; en outre, les chaînes de garants comportent, pour la plupart, des lacunes de plusieurs décennies. En pratique, on ne trouve pas de traces des traductions en question ni de l'intérêt du prince pour l'alchimie avant le IX<sup>e</sup> siècle. La première notice où Maryānus est mentionné comme son maître apparaît chez Ibn Ḥallikān en 1282, soit presque six siècles après les événements.<sup>67</sup> Nous résumerons ici les grandes lignes de l'étude de M. Ullmann, et y renvoyons directement le lecteur pour plus de précisions. Ḥālid serait né vers 668. Fils du calife Yazīd I<sup>er</sup>, il fut écarté du pouvoir au profit de son frère Mu'āwiya puis 'Abd al-Malik, parce qu'il était jugé inapte à régner. Les sources postérieures disent que c'est pour cette raison, en guise de consolation, qu'il se serait intéressé à l'alchimie.<sup>68</sup> Il serait mort vers 704 ou en 708.

On trouve un exemple type de cette tradition dans le *Fihrist*, d'Ibn al-Nadīm (achevé en 987),<sup>69</sup> qui présente deux notices à son sujet:

X 8: Muḥammad b. Ishāq<sup>70</sup> rapporte: celui qui s'occupa de la divulgation des ouvrages antiques sur l'Art fut Ḥālid b. Yazīd b. Mu'āwiya. Il fut aussi orateur, poète, maître d'éloquence; il était judicieux et instruit. Il fut le premier à se faire traduire des livres de médecine, d'astrologie, et des livres d'alchimie. [...] Et on dit – mais Dieu est plus savant – que sa pratique de l'Art était exacte. Il est l'auteur de nombre

<sup>65</sup> Ruska, *Arabischen Alchemisten. I. Chālid ibn Jazīd ibn Mu'āwija* (cité plus haut, n. 8).

<sup>66</sup> M. Ullmann, "Ḥālid ibn Yazīd und die Alchemie: Eine Legende", *Der Islam, Zeitschrift für Geschichte und Kultur des islamischen Orients* 55 (1978), p. 181-218.

<sup>67</sup> Ullmann, "Ḥālid ibn Yazīd und die Alchemie", p. 191.

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 181-3.

<sup>69</sup> J.W. Fück, "Ibn al-Nadīm", *Encyclopédie de l'Islam*, 3<sup>rd</sup> ed., Brill Online 2016 (Université Catholique de Louvain, consulté le 2 Juin 2016. [http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopedie-de-l-islam/ibn-al-nadim-SIM\\_3317](http://referenceworks.brillonline.com/entries/encyclopedie-de-l-islam/ibn-al-nadim-SIM_3317)).

<sup>70</sup> C'est-à-dire Ibn al-Nadīm.

d'épîtres et de livres à ce sujet, ayant une grande réputation dans cette matière. J'ai vu de lui environ cinq-cents pages et j'ai vu parmi ses livres: le *Livre des Chaleurs*, le *Grand livre de la Saḥīfa*, le *Petit livre de la Saḥīfa* et le livre de son testament à son fils à propos de l'Art.<sup>71</sup>

VII 1: Ḥālid b. Yazīd b. Mu'āwiya était appelé le Sage des Marwān.<sup>72</sup> Il était excellent dans son âme, et cultivait l'intérêt et l'amour des sciences. S'intéressant à l'Art, il ordonna à un groupe de philosophes grecs qui habitaient au Caire et qui parlaient arabe de se présenter à lui. Il leur ordonna de traduire les livres de l'Art du grec et du copte en arabe. Ce fut là la première traduction d'une langue à une autre en Islam.

Reproduisons aussi la notice d'Ibn al-Ḥallikān (1282) sur Ḥālid, la première à mentionner ses liens avec Maryānus, semble-t-il:

C'est lui qui a enseigné à Qurayš les arts de la science; il écrivait sur l'art de la chimie et de la médecine, et il était instruit de ces deux sciences, et constant dans les deux. Il est l'auteur d'épîtres montrant sa connaissance et son mérite. Il prit l'Art d'un moine, appelé Maryānus le moine *rūmī*. Et il écrivit trois épîtres dans [cette science], dont l'une contient ce qu'il lui arriva avec le moine Maryānus que j'ai mentionné.<sup>73</sup>

Selon Manfred Ullmann, cette légende se serait peu à peu construite sur base de différents éléments. Dès le IX<sup>e</sup> siècle, on voit apparaître cette description à son propos: *kāna yūṣafu bi-l-'ilm wa-l-šī'ra*, "il était caractérisé par la science et disait de la poésie".<sup>74</sup> Il semble qu'à l'origine, cette science se référait à la science de la tradition, aux *hadīths*. De fait, il existe une autre tradition qui fait de lui un expert de la Sunna. Cependant, comme l'a montré Ullmann, les deux *hadīths* auxquels il est associé sont peu pertinents dans ce contexte. Cette donnée a pourtant dû participer à l'élaboration de la légende. Une autre expression est récurrente à son sujet: *wa li-ṭalabi mā lā yaqdiru 'alayhi – ya'nī al-kīmīyā'*, "pour rechercher ce qu'il ne pouvait pas atteindre, c'est-à-dire l'alchimie".<sup>75</sup> Selon Ullmann, cette phrase visait originellement le califat qui lui avait échappé, et la seconde partie, *ya'nī al-kīmīyā'*, serait une glose, ne pouvant être antérieure au IX<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, la légende de Ḥālid savant, traducteur puis alchimiste s'est peu à peu élaborée sur base de ces différents éléments. Une fois ce fait établi, il était facile de lui attribuer des traités d'alchimie et poèmes; ceci était en outre accrédité par l'incontournable notice du *Fihrist*. On sait par ailleurs que de telles attributions plus ou moins légendaires sont chose commune en alchimie, tant dans le monde grec qu'arabe et latin. À cet égard, Eric John Holmyard<sup>76</sup> et, à sa suite, Pierre Lory,<sup>77</sup> se montrent moins sceptiques que Ruska et Ullmann. Le premier affirme que la méthode critique de Ruska est inadaptée à un tel sujet. Il cite en outre d'autres exemples historiques de princes intéressés par l'alchimie: Héraclius et James IV d'Écosse. Il n'est donc pas impossible qu'un prince arabe s'y soit intéressé lui aussi.

Tout cela ne résout pourtant pas le problème de la datation du traité. Un des arguments souvent cités pour préciser la datation de tels ouvrages est celui du mouvement de traduction depuis le grec, le persan, le sanscrit, etc. vers l'arabe, entrepris au IX<sup>e</sup> siècle sous le califat 'abbasside. De fait, la *Risālat Maryānus* est parsemée de citations d'auteurs grecs – entre autres Zosime, Hermès, Héraclius,

<sup>71</sup> Ibn al-Nadīm, *Kitāb al-Fihrist*, ed. G. Flügel - J. Rödiger - A. Müller, Vogel, Leipzig 1871-1872, p. 242.8-10.

<sup>72</sup> Les Marwānides sont une branche de la dynastie Omeyyade.

<sup>73</sup> Texte tiré de l'édition en ligne du programme *Qawl*.

<sup>74</sup> Ullmann, "Ḥālid ibn Yazīd und die Alchemie" (cité plus haut, n. 66), p. 211.

<sup>75</sup> Balaḍūrī, *Ansāb* IV B 71, 5. Cité par Ullmann, "Ḥālid ibn Yazīd und die Alchemie", p. 211-12.

<sup>76</sup> E.J. Holmyard, *Alchemy. The Story of the Fascination of Gold and the Attempts of Chemists*, Dover Publications, New York 1991 (1<sup>e</sup> éd. 1957).

<sup>77</sup> P. Lory, *Alchimie et mystique en terre d'Islam*, Gallimard, Paris 2003 (Folio essais), p. 16-23.

Marie – et n’a donc pu être composée qu’après la traduction de leurs écrits. Mais encore une fois, cet argument est contesté: selon Pierre Lory,<sup>78</sup> le mouvement de traduction du IX<sup>e</sup> siècle relaté par les historiens arabes ne rend compte que de la culture de la cour, et non des sciences ‘semi-officielles’ telles que l’alchimie. Il suppose donc l’existence de traductions plus anciennes, circulant dans les milieux ésotériques au VIII<sup>e</sup> siècle et n’ayant pas intéressé les historiens. De fait, on sait qu’il y eut de nombreux contacts entre les Arabes et les peuples hellénisés dès le début de l’Islam.

Lory rappelle en outre que l’intérêt pour l’alchimie était chose courante au Proche-Orient du VII<sup>e</sup> siècle; il n’est pas impossible que les Arabes aient pu s’y intéresser assez tôt – ce qu’admettait d’ailleurs Ruska. Il insiste aussi sur le fait que les historiens arabes ont voulu montrer que l’Islam avait tout apporté, et les orientalistes occidentaux, que tout était en revanche dû à la civilisation grecque. Or l’alchimie et les sciences occultes, notamment de par leur nature universelle, simple et naturelle, peuvent bien avoir existé dans l’Arabie préislamique.

Tout ceci amène Lory à formuler l’hypothèse suivante:

L’attribution d’une activité alchimique à Khâlid ibn Yazîd [serait] un vêtement littéraire visant à donner des lettres de noblesse à l’islamisation d’une alchimie qui serait en fait apparue dans des milieux beaucoup plus discrets et humbles de l’Égypte, de la Damascène, de l’Irak ou du Yémen.<sup>79</sup>

Mais ceci reste une hypothèse. Pour Lory, les réfutations de Ruska “ne conduisent donc pas à nier la réalité historique qu’elles traduisent en filigranes, à savoir la pénétration à une époque ancienne de thèmes alchimiques en milieu arabe et musulman”.<sup>80</sup>

*En guise de conclusion...*

De toute évidence, tant la version arabe que la version latine de ce texte méritent une attention toute particulière. Les questions suscitées par les traditions manuscrites semblent moins aisées à résoudre qu’elles ne le paraissent au premier abord.

Si l’attribution au prince Hâlid ibn Yazîd est vraisemblablement fautive, elle pourrait toutefois refléter un intérêt pour l’alchimie dans le monde arabe à cette époque. Les deux versions principales du texte latin, contrairement à ce qu’affirmait Stavenhagen, ne sont pas simplement un ‘original’ et une ‘version révisée’, mais il s’agit très probablement de deux traductions différentes. La *Praefatio Castrensis* semble être bien l’œuvre de Robert de Chester; elle sert d’introduction aux deux versions dès le XIV<sup>e</sup> siècle, attribuant ainsi la traduction au célèbre clerc arabisant. Cependant, il est difficile de croire qu’elle ait effectivement été rédigée pour introduire le *Liber de Compositione alchemiae*.

Ainsi, il va sans dire qu’il est indispensable, avant toute chose, de produire une édition critique du texte arabe, plusieurs manuscrits étant désormais disponibles; il est aussi nécessaire de réviser l’édition latine de Stavenhagen, sur base des nouvelles découvertes de manuscrits, tant latins qu’arabes. Leur étude pourra certainement nous éclairer sur les circonstances de ces révisions ou traductions. Une comparaison systématique de toutes les versions arabes et latines nous apprendra sûrement encore beaucoup sur l’histoire du texte. Les découvertes futures de manuscrits permettront sans doute d’élucider de nombreuses questions, notamment sur les sources arabes du texte et les circonstances et modalités de la traduction et la possible révision.

<sup>78</sup> *Ibid.*, p. 16-23.

<sup>79</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>80</sup> *Ibid.*, p. 21.

*Manuscripts latins du De Compositione alchemiae**XIII<sup>e</sup> siècle*

\*Cambridge, Trinity College 0.8.25 (Singer: 1400) – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 5. Copie digitale en ligne: <http://trin-sites-pub.trin.cam.ac.uk/james/viewpage.php?index=934> – 186 + 5ff., 21,5 x 16,5 cm, 32 lignes par page, vellum. Copié au XIII<sup>e</sup>/XVI<sup>e</sup> siècle. – ff. 133r-40v: *Interrogationes Regis Khalid et responsiones Morieni. Ae.*

Glasgow, Hunterian Library 253 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 5. Catalogue en ligne: [http://special.lib.gla.ac.uk/manuscripts/search/detail\\_c.cfm?ID=35022](http://special.lib.gla.ac.uk/manuscripts/search/detail_c.cfm?ID=35022) – Vellum, 26,4 x 19,5 cm, 161 ff. conservés sur 180, plusieurs mains, deux colonnes. – ff. 46v-53v: *Epistola ad Regem Kalid: MA.*

Oxford, Bodleian Library, *Digby* 162 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 5. G. D. Macray, *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae pars nona, Codices a viro clarissimo Kenelm Digby*, Typographeum Clarendonianum, Oxford 1883, col. 162 (réimpr. dans R.W. Hunt - A.G. Watson, *Bodleian Library Quarto Catalogues, IX: Digby Manuscripts*, Bodleian Library, Oxford 1999, p. 87). – In-fol., 48 ff., deux colonnes, parchemin. – ff. 21v-28v: *De transmutatione metallorum. MAe.*

Paris, B.N. *Lat.* 6514 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 5. – ff. 135r-7v: A, incomplet.

Paris, B.N. *Lat.* 7156 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 5. – ff. 197r-201v: MA, incomplet.

*XIV<sup>e</sup> siècle*

\*Bologna, Universitaria 2082 (*Lat.* 1062) – D. Kahn, “Note sur deux manuscrits du Prologue attribué à Robert de Chester”, *Chrysopoeia* 4 (1990-1991), p. 33. – ff. 47v-54r.

\*Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana *Lat.* 978 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. Copie digitale en ligne: [http://digi.vatlib.it/view/MSS\\_Vat.lat.978](http://digi.vatlib.it/view/MSS_Vat.lat.978) – 78 ff. Copié au XIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle en Allemagne. – ff. 58r-58v: M, fragment. *Khalid rex (Kalid Ben-Jazichi) et Morienus romanus, Quaestiones et responsiones.*

\*Cambridge, Trinity College 0.2.18 (Singer: 122 > 1122) – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 5. Copie digitale en ligne: <http://trin-sites-pub.trin.cam.ac.uk/james/viewpage.php?index=638> – 186 ff., 23 x 16 cm, 44 lignes par page. Copié au XIV<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècle – ff. 145r-151v: *Liber morieni de arabico in latinum translatus.*

Cambridge, University Library, *Add.* 4087 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 5. – ff. 255r-264r: A.

Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Palat.* 1339 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. – ff. 69r et ss.: A.

London, British Museum, *Harley* 3703 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. – ff. 2r-18r: MA, incomplet.

Palermo, Biblioteca Comunale 4.Qq. A. 10 §6 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6: A.

Paris, B.N. *Lat.* 7158 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. – ff. 102-110v: copie de B.N. *Lat.* 7156, MA.

\*Prague, Národní knihovna (Bibliothèque Nationale) X.H.6 – Copie digitale en ligne: [http://v2.manuscriptorium.com/apps/main/en/index.php?request=show\\_tei\\_digidoc&docId=rep\\_remake164&client=&dd\\_listpage](http://v2.manuscriptorium.com/apps/main/en/index.php?request=show_tei_digidoc&docId=rep_remake164&client=&dd_listpage) – f. 136r: fragment.

*XV<sup>e</sup> siècle*

\*Bologna, Biblioteca Universitaria 168 (180) – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. – ff. 61-69: A.

Bethlehem (Pennsylvania), Lehigh University Library I – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. – ff. 185v-196v: RAe.

\*Cambridge, Corpus Christi College 99 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. Copie digitale en ligne: [https://parker.stanford.edu/parker/actions/thumbnail\\_view.do?size=basic&ms\\_no=99&page=1](https://parker.stanford.edu/parker/actions/thumbnail_view.do?size=basic&ms_no=99&page=1) – pp. 1-6: B.

Cambridge, Gonville & Caius College 181 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. – ff. 374-380: B.

\*Cambridge, Trinity College 0.7.35 (Singer 1363) – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. Copie digitale en ligne: [trin-sites- http://trin-sites-pub.trin.cam.ac.uk/james/viewpage.php?index=898](http://trin-sites-pub.trin.cam.ac.uk/james/viewpage.php?index=898) – ff. 106v-119r: B.

Cambridge, University Library Ii. III. 17 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. – ff. 52r-68v: Ae.

Cambridge, University Library, Ff. VI. 50 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. – ff. 67v-80v: B.

Copenhagen, Bibliotheca regis Hafniensis, Gl. kgl. Fol. S. 236 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. – ff. 91v-96r: A.

London, British Museum, *Sloane* 2327 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 7. – ff. 17v-22r, 38r-38v: A, incomplet.

Munich, Bayerische Staatsbibliothek, *Codex Lat. Mon.* 26059 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. – ff. 216-234: M - et A (?).

Oxford, Bodleian Library, *Ashmole* 1448 – W.H. Black, *A Descriptive, Analytical, and Critical Catalogue of the Manuscripts Bequeathed unto the University of Oxford by E. Ashmole*, University Press, Oxford 1814, col. 1226-1233. – 288 ff., papier et vellum. – ff. 169-187: *Opus Morienes*.

Oxford, Bodleian Library, *Ashmole* 1450 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. W. H. Black, *A Descriptive, Analytical, and Critical Catalogue of the Manuscripts Bequeathed unto the University of Oxford by Elias Ashmole*, col. 1233-1239. – ff. 47r-53v: *Quaestiones Khalid Regis ad Morienum Romanum*. B.

Oxford, Bodleian Library, *E. Mus.* 63 (3652) – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. P. Kidd, *Catalogue of the medieval and renaissance manuscripts c.1300-c.1500 from the collection of T. R. Buchanan in the Bodleian Library*, Bodleian Library, Oxford 2000, t. 2, p. 719-20. – Papier. – ff. 93r-95r: *Liber Morieni de expositione Lapidis benedicti*. A, incomplet.

Oxford, Corpus Christi College 238 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. R.M. Thomson, *A Descriptive Catalogue of the Medieval manuscripts of Corpus Christi College*, Oxford, Brewer, Cambridge 2011, p. 122. – In-4°, 29,5 x 165 cm, 170 ff. Copié à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. – ff. 16r-22r: *Khalid Rex et Morienus Romanus*: MA, incomplet.

Paris, B.N. *Lat.* 14005 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. – ff. 1r-16r: *RAe*; et ff. 80-80v, 101v-103v: R, incomplet.

Paris, B.N. *Lat.* 7161 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. – ff. 19r-23v: A, incomplet.

Paris, B.N. *Lat.* 7162 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. – f. 56v : premières phrases de R.

Philadelphia, Univ. of Pennsylvania Library, Edgar F. Smith 3 (*Lat.*), nouvelle cote: 110 – *Catalogue of Manuscripts in the Libraries of the University of Pennsylvania to 1800*. Compiled by N.P. Zacour - R. Hirsch *et al.*, Pennsylvania U.P., Philadelphia 1965, p. 231. Copie digitale en ligne: <http://hdl.library.upenn.edu/1017/d/medren/1580454> – Copié en Angleterre durant la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. – ff. 10r-13r: *Morienus Romanus. Questiones inter Calid regem et Morienus Philosophum*.

Saint-Gall, Bibliothek Vadiana 429 – G. Scherer, *Verzeichniss der Manuscripte und Incunabeln der Vadianischen Bibliothek in St. Gallen*, Olms, Hildesheim 1976, p. 122. – In-folio, 179 ff., papier. Copié en 1464-1465. – ff. 157r-163r: *Interrogatorium Calip regis ad Morienem*.

San Marino (California), Huntington Library HU 1051 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. Copie digitale en ligne: <http://cdm16003.contentdm.oclc.org/cdm/compoundobject/collection/p15150coll7/id/26722/rec/1> – ff. 38v-39v, 49r-49v, 125r, fragment.

Venise, Biblioteca Marciana *Lat.* VI. 214 [3599] – *Biblioteca Marciana. Venezia - Cataloghi di codici latini. Catalogo manoscritto*, s.l.n.d., f. 50r. – In-8°, 303 ff., parchemin. – Morigenis [Morienus] *Expositio de transmutatione metallorum*.

Vienne, Nationalbibliothek 5477 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. Copie digitale en ligne: <http://data.onb.ac.at/rec/AL00174884> – ff. 63v-72v: *Interrogationes ad Morienum de omnibus in quibus efficacia magisterii Hametis constat probari*: MA.

Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, Helmstedt 468 [433] – O. Von Heinemann, *Die Handschriften der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel*, t. 1: *Die Helmstedter Handschriften*, Zwissler, Wolfenbüttel 1884, p. 337-9. – 298 ff., 28,5 x 20 cm, papier. Copié en 1415-1429. – ff. 276r-283v: *Liber Morienus*.

XVI<sup>e</sup> siècle :

\*Bologne, Universitaria 457 VIII – ff. 17r-26v: *Liber de Compositione alchemiae*.

Città del Vaticano, Biblioteca Apostolica Vaticana, *Barber.* 334 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 7. – ff. 1r-26v: RA.

Florence, Biblioteca Nazionale Centrale, *Magliabechiano* XVI. 77 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 7. – ff. 31v-33: R.

Leiden, *Vossianus Chym.* F.3 – P. C. Boeren, *Codices Vossiani chymici*, Leiden, Universitaire Pers, Leiden 1975, p. 7-13. – 624 ff., 31,5 x 200 cm, papier. Copié en 1585. – ff. 284v-301r : *Morienus Romanus, de Alchymia*.

Leiden, *Vossianus Chym.* F.10 – P. C. Boeren, *Codices Vossiani chymici*, p. 34-37. – 381 ff., 31 x 20 cm, papier. Copié vers 1539. – ff. 13r-27: *Morienus, Libellus de Compositione Lapidis philosophici*.

Modene, *Campori* 269 Alchimia – R. Vandini, *Appendice prima al catalogo dei codici e manoscritti posseduti dal marchese Giuseppe Campori*, Toschi, Modena 1886, p. 105-6. – In-8°, 73 ff., papier.

Oxford, Bodleian Library 1478 – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. – ff. 30-37v: A.

Oxford, Bodleian Library 1486<sup>3</sup> – Stavenhagen, “The Original Text of the Morienus”, p. 6. – ff. 9r-14r: A.

Saint-Gall, Bibliothek Vadiana 389 – G. Scherer, *Verzeichniss der Manuscripte und Incunabeln der Vadianischen Bibliothek in St. Gallen*, p. 112. – In-4°, 83 ff., papier. – ff. 9-22 : *Morgenis Philosophi ad regem Calip*.

Venise, Biblioteca Marciana Lat. VI. 283 [3409] – P. Zorzanello, *Catalogo dei codici latini della Biblioteca nazionale Marciana di Venezia: non compresi nel catalogo di G. Valentinelli*, Editrice Etimar, Trezzano 1980-1985, p. 270-3. – In-4°, papier. – f. 101r-118r: *Romani Morigeni [Morienus] Liber de Compositione Alchemiae. Roberto Castrensis de Arabico in Latinum translatus*.

Vienne, Österreichische Nationalbibliothek 11336 – Notice sur le catalogue en ligne : <http://data.onb.ac.at/rec/AL00175667> – In-4°, 108 ff., papier. Copié en 1556. – ff. 74v-92: *Morienus philosophus, Liber ad Calip regem in quo continentur omnia secreta [alchymiae]*. ff. 92v-96: *De eodem (scilicet argumento alchymico) secundum Morienum dispositio sapientium*.

Wolfenbüttel, Herzog-August-Bibliothek, *August*. 3284 – O. Von Heinemann, *Die Handschriften der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel*, t. 4, Wolfenbüttel 1900, p. 322. – 298 ff., 28,5 x 20 cm, parchemin et papier. Copié de 1415 à 1429. – ff. 8v-19r: *Morieni Romani liber sive dialogus de lapide philosophico et secretis naturae ad Calid regem Aegyptiorum*.

#### XVII<sup>e</sup> siècle

Edinburgh, Royal Coll. of Physicians AB4/18 – 6 ff + 780 pp., papier. – ff. 103-126: *Liber de Compositione Alchimie quem aedidit, Morienus Romanus, Calid Regi Aegyptiorum, per Robertum Castrensem de Arabico in Latinum versus anno 1182*.

Modene, Biblioteca Estense α.L.5.11 – *Bibliothecae Atestiae Manuscriptae Pars III, Codices Manuscripti Latini* (Copie conforme du Catalogue D.C. Ciocchi et A. Lombardi, *Manuscriptorum codicum Bibliothecae Atestiae Catalogus*, sec. XVIII), sec. XX, vol. 1, p. 92. – In-folio, papier. Copié au XVI<sup>e</sup>/XVII<sup>e</sup> siècle. – ff. 1-12v: *Morienus. Super lapide philosophorum per modum dialogi cum Kalid Rege*.

Paris, Bibliothèque Mazarine 3680 (2678) – A. Molinier, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, t. 3, Paris, Plon, 1890, p. 158-159. – 24,5 x 17,6 cm, papier. – *Morienus Calid secreta alchimiae*.